



Présentation du portfolio Solidarité en primeur(s)

Portée par des sociologues et des acteurs de première et de seconde lignes du champ de l'aide alimentaire bruxellois, la recherche-action participative Solenprim a débuté en janvier 2016, avec l'ambition de repenser – avec des bénéficiaires de l'aide alimentaire et des personnes qui fréquentent des organismes d'aide sociale – un accès plus durable à l'alimentation. Ce portfolio revient sur l'ensemble des activités et expérimentations menées durant les 3 années du projet¹, ainsi que sur les enseignements qui en sont issus.

En guise d'introduction, nous présenterons dans un premier temps brièvement les raisons qui nous ont amené à préférer au format du rapport de recherche « classique », celui du « portfolio », pour rendre compte du travail réalisé. Nous en exposerons le concept, puis détaillerons les différents types de documents qu'il contient. Dans un second temps, nous entrerons plus en profondeur dans les contenus présentés, et tisserons le fil qui a guidé l'agencement des 33 pièces qui le composent.

1 LE PORTFOLIO : QUELQUES PRÉCISIONS SUR LE (NON) CHOIX D'UN FORMAT

Solenprim s'est fixé pour but de permettre à des acteurs de statuts différents – usagers des organismes partenaires, acteurs de terrain de première ligne (salariés ou volontaires), acteurs de terrain de seconde ligne (coordinateurs de services, chargés de projets) et chercheurs – de co-construire, à partir de leurs expertises et savoirs respectifs, des dispositifs innovants capables d'agir favorablement sur l'enjeu de l'accès à l'alimentation des personnes en situation de précarité.

Si le parti-pris a été de rendre compte des savoirs des différents acteurs impliqués dans le projet, le défi était de trouver des formats qui permettent leur expression et anticipent l'enjeu de les rendre audibles. Tout au long du projet, différents supports ont été testés, du rapport écrit classique aux interviews filmées en passant par le « carnet de bord » ou la restitution orale². Les réflexions sur le sujet ont amené les partenaires à considérer que, plutôt que de privilégier l'un d'eux, c'est l'exploration d'une « multitude d'outils et de formats » qui méritait d'être valorisée et cultivée, puisque, comme le soulignait un partenaire de terrain, elle permet que « tout le monde [puisse] à un moment donné y trouver son compte ». A l'heure de produire un rapport final visant à dresser le bilan des travaux réalisés au cours des trois années d'expérimentation, le format du portfolio s'est imposé comme le plus pertinent.

Le « portfolio »³ est traditionnellement utilisé dans le milieu scolaire pour documenter le parcours d'éducation d'un élève, dans le milieu artistique comme outil de présentation de soi (et de ses travaux), et récemment sur le marché du travail, comme support de promotion d'un portefeuille de compétences personnelles ; mais il nous paraît adapté pour valoriser la dimension plurielle des savoirs produits dans le projet Solenprim. La pertinence de cet outil tient au fait qu'il peut se lire et être utilisé de façons

1 Pour une vue d'ensemble concernant le déroulement du projet Solenprim et les différents jalons qu'il s'est fixé, voir parmi les pièces introductives de ce portfolio le texte intitulé « *Journal des activités réalisées* », rédigé à partir des rapports d'activités produits tous les 6 mois au cours de la recherche-action.

2 Sur le sujet, voir dans ce portfolio l'analyse « *Quand l'analyse se fait à plusieurs voix – Réflexion sur les formats de restitution* ».

3 Pour une recension de définitions relatives à la notion de portfolio, voir Edusol, (2009) « Notion de portfolio – Etymologie et définitions », *Portfolio numérique*, ebook archivé en septembre 2009, consultable sur <http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/archives/portfolionumerique>



diverses, puisqu'il est composé d'une pluralité d'« objets intermédiaires » (Vinck, 1999) à mobiliser ensemble ou isolement, potentiellement appropriés par différents acteurs dans différents contextes ou arènes, en restant cohérents avec le sens que chacun veut y mettre.

Concrètement, le portfolio Solidarité en primeur(s) se compose de 6 types de documents distincts :

- Les « analyses » (6) proposent des contenus originaux qui approfondissent, dans une perspective sociologique, les principales questions de recherche et les grands enjeux théoriques et méthodologiques qui ont traversé le projet Solenprim.
- Les « synthèses » (3) valorisent sous une nouvelle forme des contenus analytiques déjà publiés ou « à paraître ». Elles résument dans un style rédactionnel qui se veut simple et concis des articles publiés ou destinés à être publiés dans des revues ou des chapitres d'ouvrage collectif.
- L'appellation générique « fiches-outils » (12) rassemble les documents et supports que le partenariat Solenprim souhaite mettre au service des acteurs de terrain, afin de les équiper dans leurs pratiques d'accompagnement ou dans les réflexions qu'ils mènent dans le cadre de leurs activités. La plupart de ces fiches proposent une grille de lecture ou une démarche méthodologique adaptée pour qu'un groupe s'approprie collectivement une thématique ou engage une dynamique de co-création. Plus rarement, elles s'adressent directement au politique, auquel elles proposent des clefs d'interprétation critique et suggère une série d'orientations pratiques.
- Les « retours d'expérience » (9) mettent en récit une (ou plusieurs) étape(s) spécifique(s) du projet. Dans un style essentiellement descriptif – mais non dénué d'analyse – ils mettent en lumière des « moments » d'histoire collective (par exemple celle qui peut entourer l'organisation d'une rencontre ou la mise en place d'un dispositif local), les intentions visées, les activités réalisées et/ou les résultats obtenus. Leur but est entre autres de transmettre des apprentissages en s'adressant aux acteurs qui envisagent d'initier des démarches similaires.
- A la croisée des deux formats précédents, un « documentaire sonore » (1), fruit d'une collaboration entre le GSARA et le partenariat Solenprim, permet de découvrir trois des quatre projets locaux lancés dans le cadre du projet, leurs participants et quelques enseignements de la recherche-action. Il est accompagné d'une fiche pédagogique qui invite à réaliser une animation en s'appuyant sur l'écoute du documentaire.
- Dernier format proposé, une « expo photo » (1) convie l'art comme chemin complémentaire à la démarche de recherche, afin de dénoncer les réalités – souvent méconnues – de l'aide alimentaire.

Bien qu'ils soient de natures différentes et s'adressent potentiellement à des destinataires variés, ces 33 documents contribuent chacun à leur niveau à rendre compte des expérimentations menées et des connaissances produites par l'ensemble des co-chercheurs investis dans Solenprim. Ce portfolio, conçu dans le but de mettre à disposition du plus grand nombre un ensemble de ressources (théoriques, empiriques et méthodologiques), est structuré en 5 grandes parties thématiques. Retisser la trame qui les traverse fait apparaître, en filigrane, une synthèse des questionnements, activités et résultats qui sont au centre de Solenprim.



2 LA TRAME DU PORTFOLIO

Retour sur la naissance d'un projet

L'impulsion de départ de Solenprim est émise par l'équipe de la Fédération des services sociaux qui coordonne les secteurs de l'aide alimentaire bruxellois et wallon, et par les chercheurs de sa cellule de recherche-action. À partir de leurs expériences de concertation et de recherche avec les acteurs de l'aide alimentaire, ces équipes proposent aux organismes bruxellois de construire le projet Solenprim, dans le but de penser ensemble, puis d'expérimenter, des solutions alternatives à l'aide alimentaire classique. Conformément aux exigences de l'institut financeur dans le cadre de son programme « co-create », la spécificité centrale de la démarche est de le faire *avec* et pas seulement *pour* les personnes les plus éloignées de la sécurité alimentaire.

La proposition est faite lors des réunions plénières qu'organise l'équipe de la Concertation aide alimentaire (CAA) avec les acteurs du secteur. Les organismes qui s'engagent alors dans le projet ont en commun de vouloir questionner la possibilité de penser d'autres formes d'aide alimentaire. Pour le Centre social protestant (CSP), à Ixelles, le projet rejoint le questionnement d'un travailleur social qui a mis en place un groupe d'achats en commun avec des personnes qui fréquentent le centre social. L'asbl La Porte verte, à Molenbeek, venait d'inaugurer une nouvelle cuisine au sein même de son centre de distribution de colis et était en questionnement sur la façon d'y organiser des ateliers cuisine. Les CPAS d'Ixelles et de Berchem-Ste-Agathe étaient tous deux impliqués dans des activités d'aide alimentaire au moyen notamment d'épiceries sociales (sur le point d'être ouverte, du côté du CPAS d'Ixelles) et d'expériences de distributions de colis, et voulaient compléter l'offre de modèles innovants en matière d'aide alimentaire.

Pourquoi Solenprim ?

Solenprim s'est construit au croisement de deux interrogations que la [Partie I de ce portfolio](#) intitulée « Aide alimentaire et accès à l'alimentation : Quels enjeux ? » remet en contexte et ouvre au débat.

La première porte sur l'inquiétude concernant l'insécurité alimentaire grandissante à Bruxelles et en Wallonie. Les organismes d'aide alimentaire (qui proposent des distributions de colis alimentaires, des repas dans des restaurants sociaux ou des denrées alimentaires disponibles à bas prix dans des épiceries sociales) font en effet le constat d'une augmentation des demandes ces dernières années. S'ils tentent, à partir des moyens dont ils disposent, d'y apporter des réponses, ils sont eux-mêmes confrontés à des difficultés, notamment en matière d'approvisionnement et de logistique. Le secteur peine par ailleurs à sortir d'une dépendance de sentier quant au statut donné aux personnes qui viennent toquer à sa porte. La philosophie historiquement dominante de l'assistance aux pauvres via un service pensé pour eux, marque encore de son empreinte les pratiques actuelles en matière d'aide alimentaire. L'analyse « [L'aide alimentaire en région bruxelloise : modalités et finalités](#) », et (dans un format alternatif éminemment critique), l'[Expo photo « Les réalités de l'aide alimentaire »](#) contribuent plus généralement à poser le décor, et permettent d'en saisir les traits les plus saillants. La synthèse « [Aide alimentaire et](#)



[travail social - Regards de professionnels](#) »⁴ souligne que l'analyse de ce système ne peut se restreindre à l'identification de ses limites : les organismes d'aide alimentaire sont souvent également des lieux qui permettent de faire de l'accompagnement social, dans lesquels les gens peuvent parfois se poser, et dans lesquels l'aide sociale peut se révéler moins conditionnée que dans d'autres services sociaux.

La seconde interrogation est celle que porte la Région Bruxelles-Capitale à propos des possibles à construire pour favoriser la transition régionale vers un système d'alimentation durable. Cette interrogation s'est notamment concrétisée en 2015 dans l'appel à projets « co-create » d'Innoviris, l'institut bruxellois pour la recherche scientifique et l'innovation.

Au carrefour de ces deux questions, l'intention initiale de Solenprim était l'idée de « ne pas oublier les pauvres » dans cette transition alimentaire durable et d'imaginer des projets innovants en matière d'accès à l'alimentation, en y associant les acteurs les plus proches des réalités vécues en matière d'insécurité alimentaire – c'est-à-dire les personnes elles-mêmes ainsi que les acteurs de l'aide alimentaire qui les accueillent quotidiennement. Comme l'illustre notamment la fiche « [Solenprim – une réponse à l'appel à projets Co-Creaté en alimentation durable](#) »⁵, cet appel a constitué une opportunité de se mettre au travail en prenant pour point de départ le souhait de certains acteurs du secteur de repenser leurs modalités d'action, en envisageant des alternatives aux dispositifs classiques de l'aide alimentaire. Le statut accordé aux personnes, les regards portés sur l'insécurité alimentaire, les rôles des organismes d'aide alimentaire... représentaient dès lors des éléments à questionner autrement, en situant les réponses imaginées par rapport à l'enjeu plus large du développement d'un système alimentaire bruxellois juste et durable.

Si la question initiale peut être résumée par « comment ne pas oublier les pauvres dans la transition alimentaire ? » en supposant que le modèle de la transition alimentaire tel qu'il est porté par nombre d'acteurs représente un horizon « idéal », les résultats de Solenprim permettent de voir en quoi il est potentiellement exclu, et comment la transition alimentaire peut se faire au détriment de la justice sociale. La synthèse « [Aide alimentaire et alimentation durable – des ponts pertinents ?](#) » revient, entre autres, sur les limites d'un tel rapprochement. En effet, force est de constater que, sur le plan sociologique, il ne serait pas logique de penser le système alternatif comme un système qui supplanterait l'existant (comme on a souvent tendance à le faire). Par ailleurs, ce système alternatif ne peut être pensé indépendamment d'une lutte – profonde et politiquement première – contre la pauvreté et les inégalités sociales. Adoptant le ton du plaidoyer, le billet « [Stratégie bruxelloise en matière d'accès à l'alimentation : un regard critique](#) », véritable fiche-outil à usage du politique, propose une lecture engagée des écueils et perspectives à considérer pour avancer en matière d'accessibilité des systèmes alimentaires durables.

La [partie II de ce portfolio](#) (intitulée « [Alimentation et Inégalités](#) ») rappelle que les pratiques alimentaires des personnes en situation de pauvreté doivent se comprendre à partir de la pluralité des enjeux sous-

4 Pour nourrir les analyses de Solenprim, la question des liens entre les pratiques d'aide alimentaire et le travail social a été explorée avec 12 travailleurs de terrain, engagés dans des associations ou institutions proposant une aide alimentaire. Une « méthode d'analyse en groupe » (Van Campenhoudt et al., 2005) leur a permis d'étudier collectivement les enjeux centraux qu'ils rencontrent dans leur travail.

5 Cette fiche compte parmi les pièces « introductives » du portfolio.



jacents à l'acte alimentaire. La montée actuelle que connaît le mouvement pour une alimentation durable n'est pas neutre. Penser l'accès à une alimentation « de qualité » pour les personnes en situation d'insécurité alimentaire ne se fait donc pas *ex nihilo*, mais à partir de référentiels normatifs tels que ceux du « manger sain » et du « manger responsable ». Déconstruire le « [Contexte normatif autour de l'alimentation](#) » (pour reprendre le titre de l'une de nos analyses) permet de mieux saisir en quoi les approches qui ciblent exclusivement des changements de comportements individuels se révèlent, sur bien des aspects, inefficaces.

Pour pouvoir traiter ces enjeux dans toute leur complexité, les acteurs impliqués dans Solenprim ont travaillé à co-construire une définition du « bien se nourrir » qui reflète la diversité de significations et de sens que peut prendre l'acte alimentaire « idéal » (voir la fiche « [Les 6 dimensions du "bien se nourrir" - une définition co-construite](#) »), mais aussi à identifier et analyser la pluralité des facteurs qui entravent les possibilités de consommer selon cet idéal (voir : « [Les freins dans l'accès au "bien se nourrir"](#) »). Ainsi, en mutualisant des expertises d'horizons variés (expertises ordinaires, citoyennes, professionnelles, militantes, sociologiques), la réalisation d'un diagnostic collectif a permis au partenariat Solenprim de repenser l'aide alimentaire à partir d'une vision élargie du « bien se nourrir », qui ne se limite pas au contenu de l'assiette. Le « [Carnet de bord de la phase de diagnostic](#) » garde trace de l'expérience et des données collectivement élaborées.⁶

Quelles expériences ont été mises sur pied pour répondre à l'enjeu de l'accès durable à une alimentation de qualité ?

« [Les expérimentations de Solenprim \(...\)](#) » – quatre initiatives locales et un projet de logistique transversal – sont présentés sous forme de « retours d'expérience » dans la partie III de ce portfolio.

« [La boîte à graines – une grainothèque au CPAS d'Ixelles](#) » a été développée par des membres du comité culturel qui existait depuis quelques années déjà au sein de l'institution. Sur la même commune, « [Le GAC1050 – un groupe d'achats en commun \(...\)](#) » rassemblant des personnes qui fréquentent ou ont fréquenté le Centre Social Protestant a tenté de se pérenniser en mettant au travail son organisation interne. A Molenbeek-Saint-Jean, ce sont des « [Ateliers cuisines repensés, à La Porte Verte-Snijboontje](#) » qui ont été testés. Destinés aux personnes bénéficiaires des colis alimentaires, ces ateliers ont évolué d'une forme plus classique d'apprentissage de recettes et d'information sur la façon de cuisiner certains produits (des colis alimentaires) vers une co-construction des contenus de ces ateliers à partir des savoirs et des idées des participants. À Berchem-Sainte-Agathe, des personnes qui fréquentaient les services culturels ou d'aide alimentaire du CPAS ont constitué un comité citoyen. Ce dernier a créé « [Solidair'prêt – un service de prêt au CPAS de Berchem-Sainte-Agathe](#) » grâce auquel la mise à disposition d'ustensiles de cuisine et de jardinage vient compléter l'offre existante en matière d'aide alimentaire. Enfin, la mise sur pied de la plateforme régionale du « [Projet LOCO, Logistique collaborative pour soutenir l'approvisionnement en aide alimentaire](#) », qui a vu le jour en 2017, s'est déroulé en lien étroit avec le projet Solenprim, en particulier concernant la co-construction d'une « antenne locale

⁶ Pour une description exhaustive de la méthodologie du diagnostic et des profils des participants aux différentes séances, voir le rapport intermédiaire de recherche 2016 (Serré et al., 2016, p.10-49).



LOCO » à Ixelles. Le travail a été coordonné par le CPAS d'Ixelles et la Concertation aide alimentaire (CAA) et a impliqué un large éventail d'acteurs de la commune.

Les expérimentations locales et l'ensemble du processus déployé ont été analysés au moyen de différents dispositifs. Les sociologues investis dans le projet ont réalisé 26 entretiens semi-directifs, à différents moments du projet, avec une diversité d'acteurs impliqués dans Solenprim. Ils ont aussi produit des notes d'observation à l'issue de réunions organisées dans les différents lieux d'expérimentation. Des séances d'évaluation (locales et croisée) et des moments de mise au vert ont également été mis à profit pour faire émerger le regard du collectif de co-chercheurs sur les processus expérimentés et les résultats obtenus. Les principaux enseignements qui en sont issus alimentent (dans un style rédactionnel qui se veut accessible à tout acteur susceptible de s'engager dans des démarches similaires) le second volet du « [Carnet d'expériences](#) » de Solenprim. Conçu en collaboration avec le GSARA dans ce même souci de faciliter l'appropriation des outils, questions et résultats issus de ces 3 années de partenariat, un « [Documentaire sonore – un outil pédagogique à partir de l'expérience Solenprim](#) » complète la partie de ce portfolio consacrée à la présentation des expérimentations réalisées.

Retour sur le processus et l'équipement d'une recherche en co-création

En utilisant la co-création à une échelle locale et dans une démarche expérimentale, Solenprim a voulu observer ce qui se passe lorsque différentes personnes – principalement des bénéficiaires de l'aide alimentaire, des travailleurs sociaux d'organismes d'aide alimentaire, des acteurs de seconde ligne du secteur et des sociologues – se mettent ensemble pour repenser la question de l'accès à une alimentation de qualité.

L'ossature du projet a été pensée de façon linéaire, avec un phasage en 5 étapes, impliquant systématiquement l'ensemble des acteurs du projet : faire un diagnostic collectif ; s'inspirer auprès d'initiatives alternatives existantes en matière d'alimentation et laisser émerger des idées ; dessiner les contours du projet à expérimenter et l'implémenter pour mettre au travail une ou plusieurs dimensions liées à l'« acte alimentaire⁷ » (Ramel et Boissonnat, 2018) ; évaluer les projets locaux quant à leur impact sur la problématique de l'insécurité alimentaire mais aussi tout le processus de mise en place d'une approche – celle de la co-création – qui s'écarte des habitudes de travail dans le champ de l'aide alimentaire.

Dans quels outils et postures cette approche s'est-elle traduite concrètement ? Les différents documents qui composent la [partie IV de ce portfolio](#) abordent et illustrent la manière dont le partenariat Solenprim s'est doté de dispositifs méthodologiques *ad hoc*, et a pu au travers d'eux définir « [L'équipement d'une recherche en co-création](#) ».

⁷ Parler d'acte alimentaire plutôt que d'alimentation permet de mettre la focale sur les pratiques de consommation alimentaire, qui englobent non seulement l'idée de « se nourrir » - qui relève de la « satisfaction d'un besoin biologique et vital permettant de préserver la santé » - mais aussi celle de « nourrir » - qui fait référence au rôle social de la nourriture (Ramel et Boissonnat, 2018).



La première année du projet a été consacrée à la réalisation, avec les différents participants – qu'ils soient bénéficiaires, acteurs de première ou de seconde ligne, de l'aide alimentaire ou d'autres secteurs – d'un diagnostic réalisé en trois temps. La fiche-outil « [Produire un diagnostic collectif : retour sur le dispositif déployé](#) » décrit les étapes de réalisation de cette phase de la recherche et des points d'attention ayant permis de garantir une co-production des savoirs. Le « [Déroulé d'animation des diagnostics locaux](#) » donne un exemple des techniques d'animation qui ont été mobilisées pour formaliser une définition collective, co-construite, de ce que « bien se nourrir » veut dire, et mettre en exergue les freins qui limitent les possibilités d'y parvenir. L'aide alimentaire y a aussi été mise sous la loupe. A partir de la question, « pour moi, l'aide alimentaire c'est... », sont apparus les représentations et les usages qu'en font ses bénéficiaires, mais aussi le regard des professionnels qui la mettent en œuvre au quotidien.

Comme l'aborde la synthèse « [Créer les conditions du croisement des savoirs : le défi de la première année de projet](#) », le second objectif de cette première phase était de créer un collectif et les conditions de réappropriation d'une recherche-action initialement essentiellement pensée par les seuls porteurs de projet que sont les cellules « recherche-action » et « aide alimentaire » de la Fédération des services sociaux. En effet, les autres partenaires n'ont décidé de s'associer à la démarche qu'une fois l'essentiel du projet rédigé. Il s'agissait aussi de dépasser l'apparente contradiction initiale du projet qui mettait à la fois l'accent sur la nécessité d'impliquer les principaux concernés – les personnes en situation de précarité alimentaire – dans les solutions à mettre en œuvre pour un meilleur accès à l'alimentation de qualité, tout en montant le projet sans les avoir impliqués. Ce souci de créer les conditions de participation et d'implication de ces personnes a été soigné à toutes les étapes du projet. Ce qui n'empêche pas des résultats nuancés sur l'effectivité de la participation et des questionnements qui restent en suspens quant à sa pertinence ou ses effets. S'est ajouté à cela le maintien constant d'une « [Réflexion sur les formats de restitution](#) » et de valorisation des connaissances coproduites, comme en témoigne par exemple l'analyse « [De l'utilité de produire des "objets intermédiaires"](#) » (Vinck, 1999) capables à la fois de garder trace des travaux réalisés, de fédérer un collectif, de crédibiliser ses membres, et d'être éventuellement mobilisés différemment par des acteurs différents, au gré des contextes, des intérêts et des besoins de chacun.

La phase de prospective (inspiration et émergence) envisagée dans l'architecture du projet reposait sur l'idée – théorique – que chaque groupe local de participants pourrait visiter des initiatives existantes remettant en question le système agro-industriel dominant. De telles visites devaient permettre aux participants de s'informer à propos de pratiques alternatives dont ils n'avaient pas connaissance, d'ouvrir des horizons de possibilités, de se positionner en identifiant les aspects qui leur parlent ou pas, et d'impulser, sur ces bases, l'émergence d'un projet collectif capable d'améliorer, d'une façon ou d'une autre, l'accès des participants à une alimentation de qualité. Au sein des deux CPAS partenaires, et avec le groupe d'achats en commun GAC1050, des visites et rencontres ont eu lieu auprès de plusieurs initiatives : un système d'échange local (SEL), un service de prêts visant la lutte contre la surconsommation, un potager collectif, une grainothèque, un compost urbain, une cantine de quartier, etc. Cette idée de visiter des projets inspirants avec les groupes de participants a été particulièrement



appréciée au sein de certaines organisations⁸, et a permis d'inscrire le processus Solenprim dans une continuité, en faisant émerger des idées de projets pour ensuite en développer un. C'est ce qui s'est passé au sein des deux CPAS partenaires.

La fiche-outil « [Co-construire des projets – le rôle des séances "inspiration", "émergence" et "implémentation"](#) »⁹ présente le « protocole » imaginé et rappelle qu'il n'a pas pu être mis en œuvre de la même façon dans toutes les organisations. C'est que celles-ci se distinguent, entre autres, sur le plan des problématiques vécues par les personnes qu'elles accompagnent, sur l'existence préalable ou non d'un groupe prêt à s'engager dans le projet, sur le fait d'avoir déjà développé un projet alternatif à l'aide alimentaire (tel le GAC1050 au sein du Centre Social Protestant), ou sur les ressources logistiques, matérielles et organisationnelles disponibles et mobilisables.

Un renouveau des pratiques ?

Les documents qui composent la partie V de ce portfolio (intitulée « [Participation et approche communautaire dans le champ de l'aide alimentaire ?](#) ») contribuent à interroger, à partir d'entrées différentes, le potentiel et les limites des démarches expérimentées dans Solenprim en matière de participation, de renouveau des modalités d'action et de pratiques d'accompagnement privilégiées par un secteur.

Les expérimentations locales de Solenprim tendent à transformer le regard porté sur les personnes auxquelles s'adresse l'aide alimentaire. Le « pauvre » est réhabilité en tant que citoyen compétent, disposant d'un savoir, d'une compétence critique et décisionnelle ; et c'est au dispositif mis en place de donner les conditions de son expression. Mais comme le rappelle aussi l'analyse « [Participer / Faire participer - quelle place pour les personnes bénéficiaires de l'aide alimentaire ?](#) », tout dispositif participatif impose des charges et des conditions de participation, sans que celles-ci ne soient toujours nommées. La participation ne va pas de soi et se heurte à certains seuils. Il existe dès lors, aussi, des (bonnes) raisons de « ne pas participer ». Ces raisons sont liées à la situation de précarité, mais aussi au cadre – celui de l'organisme d'aide alimentaire – dans lequel l'invitation à participer prend place. Et il peut y avoir une forme de violence symbolique à proposer aux personnes de prendre le temps de la réflexion sur l'alimentation, alors qu'elles ont le ventre vide.

Pour les « pas de côté » relativement conséquents que cela implique, mettre en œuvre un processus participatif a aussi un coût pour les organismes d'aide alimentaire. Impliquer les bénéficiaires dans une démarche de co-création de projets n'est pas courant dans un secteur où prévaut une logique d'offre de service ou de don compensatoire (financier ou matériel). C'est notamment la réflexion qu'approfondit le texte « [S'adapter à de nouvelles modalités d'action - quels enjeux pour les organismes d'aide alimentaire ?](#) », en revenant sur les contextes institutionnels spécifiques dans lesquels des travailleurs désireux d'explorer de nouvelles voies ont tenté de changer leurs habitudes de travail. La recherche a

⁸ Un « retour d'expérience » intitulé « [Quels projets inspirants pour le comité culturel d'Ixelles ?](#) » témoigne, en format vidéo, des premières visites inspirantes que le groupe du comité culturel d'Ixelles a réalisées pendant la phase de prospective du projet.

⁹ Deux déroulés d'animation sont proposés dans cette partie du portfolio en complément de cette fiche-outil : le « [Déroulé d'animation des séances "émergence"](#) » et le « [Déroulé d'animation des séances "implémentation"](#) ».



souhaité observer ce que Solenprim a fait (et fait faire) aux institutions porteuses des projets locaux mais aussi à leurs travailleurs. Car accompagner un groupe de bénéficiaires de l'aide alimentaire à développer un projet en co-création nécessite des compétences spécifiques et implique, pour ces animateurs, d'occuper une place particulière par rapport au groupe. Illustrée par les propos de participants et de professionnels, la fiche-outil « [Dynamique de groupe et gouvernance d'un projet participatif](#) » souligne certains enjeux à prendre en compte dans la mise en place de tout projet participatif (aspects relationnels, rapports de pouvoir, rôle de l'accompagnateur ou encore fin de l'accompagnement).

Un enjeu fondamental de la démarche de co-création expérimentée dans Solenprim était de parvenir à partir des demandes et des représentations des personnes bénéficiaires de l'aide alimentaire pour construire avec elles des solutions adaptées aux difficultés qu'elles rencontrent, rejoignant en substance l'ambition émancipatrice de l'approche dite « communautaire »¹⁰ en travail social.

Si donner la possibilité à des bénéficiaires de prendre part aux débats qui les concernent et de proposer des projets qu'ils estiment utiles pour eux et pour d'autres implique d'avancer dans une forme d'incertitude et d'inconfort, les séances de co-évaluation de la recherche-action ont avant tout souligné les écueils qu'une telle démarche a permis d'éviter, par exemple celui que représentait le risque « d'innover pour innover », en déconnexion vis-à-vis des besoins réels des personnes concernées. Conscients du potentiel que cette piste d'action représente, – à savoir : mieux tenir compte des pratiques et savoirs des personnes confrontées à des situations d'insécurité alimentaire ; associer les populations à l'élaboration des réponses à apporter aux difficultés qu'elles rencontrent ; renforcer les potentiels et le pouvoir d'agir des habitants et des acteurs locaux sur les questions d'alimentation ; élaborer des politiques sociales et alimentaires plus justes – c'est par une recommandation intitulée « (...) [favoriser le travail social communautaire pour concrétiser le droit à l'alimentation](#) » que se clôture cette dernière partie du portfolio.

Dernière « pièce » de ce portfolio, [la conclusion](#) intitulée « [Durabilité de l'accès à une alimentation de qualité ? Enseignements d'un projet mené dans le champ l'aide alimentaire](#) » revient sur les grands apprentissages que Solenprim a permis de formaliser, tant en matière de démarches de co-création que de transition alimentaire et d'accès à l'alimentation en région bruxelloise. Elle esquisse pour finir les perspectives qui se dessinent pour l'action comme pour la recherche sur l'enjeu de la sécurité alimentaire.

¹⁰ « L'action communautaire désigne toute initiative, issue de personnes, de groupes communautaires, d'une communauté (géographique, locale, régionale, nationale ; d'intérêts ; d'identités) visant à apporter une solution collective et solidaire à un problème social ou à un besoin commun. (...) Ces actions sont menées avec un souci d'éducation et de fonctionnement démocratique afin de favoriser l'autonomie des personnes et des communautés (empowerment) » (Lamoureux et al, 2013, p.10).



- Edusol (2009), « Notion de portfolio – Etymologie et définitions », *Portfolio numérique*, ebook archivé en septembre 2009, en ligne : <http://eduscol.education.fr/numerique/dossier/archives/portfolionumerique>
- Lamoureux H, Lavoie J, Mayer R & Panet-Raymond J (2013), *La pratique de l'action communautaire*, Éditions Presse de l'université du Québec, 3^e édition actualisée.
- Ramel M, Boissonnat H (2018), « Nourrir ou se nourrir. Renouveler le sens que l'on porte à l'acte alimentaire pour renouveler nos pratiques face à la précarité alimentaire », *Forum*, vol1 (n°153), p.53-61.
- Serré A, Vleminckx J, Ayadi A & Rousseau C (2016), *Solidarité en primeur(s). Rapport scientifique intermédiaire*, Bruxelles, FdSS.
- Van Campenhoudt L, Chaumont J-M & Franssen A (2005), *La Méthode d'analyse en groupe. Applications aux phénomènes sociaux*, Paris, Éditions Dunod.
- Vinck, D (1999), « Les objets intermédiaires dans les réseaux de coopération scientifique. Contribution à la prise en compte des objets dans les dynamiques sociales », *Revue française de sociologie*, 40-2. p.385-414.